

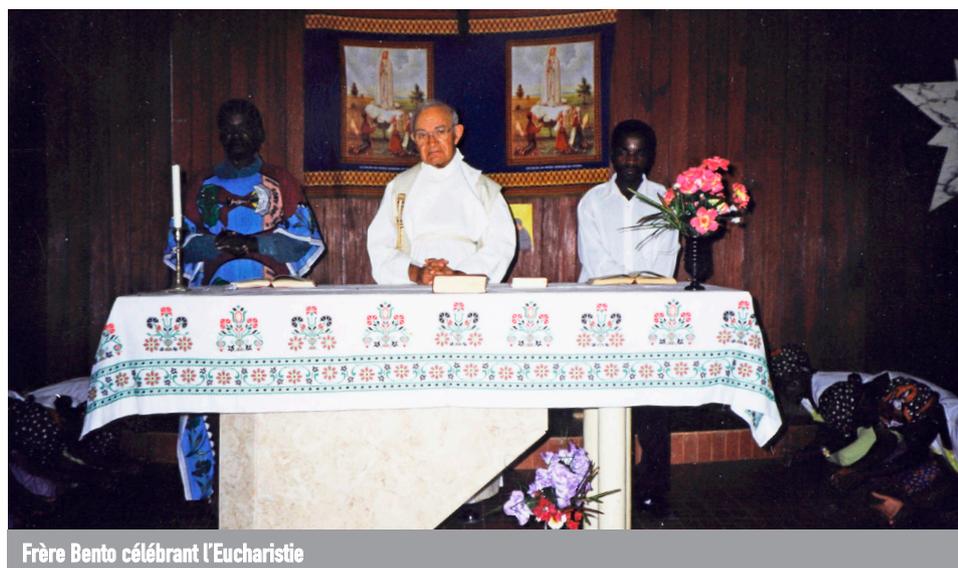


La Conférence épiscopale portugaise concède le “ Nulla osta ” pour l’ouverture de la Cause de béatification et de canonisation du Frère Bento (Manuel) Nogueira

Au mois de mai dernier, la Conférence épiscopale du Portugal a accordé l’autorisation de lancer la procédure en vue de la cause de béatification et de canonisation du Frère Bento (Manuel) Nogueira, religieux de la Province portugaise, dédiée à saint Jean de Dieu, grâce à la promulgation de l’Édit du Patriarche de Lisbonne, S. Em. le cardinal Manuel José Macário do Nascimento Clemente, informant le peuple de Dieu de cette intention et demandant aux fidèles s’ils avaient des avis contraires à l’ouverture de cette Cause. Une fois l’autorisation nécessaire obtenue de la part de la Conférence épiscopale portugaise, le Patriarche requerra le “ Nulla osta ” du Dicastère pour la Cause des Saints afin de procéder à l’ouverture de cette Cause et d’instituer le tribunal diocésain. Celui-ci aura pour tâche d’enquêter sur les vertus et la renommée de sainteté du Frère Bento (Manuel) Nogueira. Pour notre Ordre et pour toute la Famille hospitalière, c’est un grand moment de joie et de reconnaissance au Seigneur pour le don de ce modèle de vie qui a dépensé toute son existence au service des pauvres et des malades, en particulier aux côtés des gens du diocèse de Nampula

au Mozambique, où il a œuvré pendant trente ans, se consumant dans la charité et dans l’évangélisation. En plus de ses engagements sacerdotaux, qu’il accomplissait en collaboration avec le diocèse de Nampula, il fut aussi Supérieur, Maître des novices et des scolastiques. Tous considéraient Frère Bento comme une bonne personne, généreuse, aimable, particulièrement sensible et intelligente. Le clergé local, les religieux, les religieuses et nos confrères se souviennent de lui avec beaucoup d’admiration, mais aussi et surtout

les gens simples, les pauvres, qui recourraient à lui pour leurs besoins, obtenant écoute et compréhension. Frère Bento (Manuel) Nogueira est né le 5 avril 1927 à S. Simão de Litém – Pombal, au Portugal. À 15 ans, il entra chez les Fatebenefratelli. Une fois son noviciat achevé et après avoir fait sa Profession temporaire, le 8 décembre 1945, il se mit au service des malades et suivit brillamment les cours pour devenir infirmiers. Le 26 avril 1951, il fit sa Profession solennelle et fut ordonné prêtre le 14 août 1960. Après avoir obtenu une



Frère Bento célébrant l’Eucharistie



Frère Bento avec ses parents

maîtrise en théologie et un diplôme de pastorale à Rome, il fut nommé Maître des novices, Maître des scolastiques, aumônier et enseignant à l'école d'infirmiers. En 1972, il partit comme missionnaire dans la léproserie d'Alto Molócuè, (Mozambique) où il resta trente ans. Sa vie fut le témoignage d'une grande sainteté, avec une foi rayonnante, une espérance qui ne se décourage jamais, une charité patiente proche des malades mentaux. Il se consacra aux pauvres en fondant la paroisse Saint-Jean-de-Dieu, qui comprenait trois communautés chrétiennes. Sans avoir jamais commis aucun méfait, il fut incarcéré à deux reprises. Il mourut à Lisbonne, le 26 octobre 2003, des suites d'une maladie incurable, mais surtout consumé par le labeur et par l'hospitalité vécus sans s'économiser. Il fut un exemple de cohérence évangélique et d'espérance missionnaire. Pour mieux connaître et approfondir la vie de Frère Bento, on peut consulter le site internet <https://www.isjd.pt/pt/padre-bento-manuel-nogueira/biografia>, en langue portugaise ou le site internet de la Postulation générale.

Le 23 mars 2023, Le Pape François a reconnu les vertus héroïques de la Servante de Dieu Sœur Maria do Monte, lui conférant le titre de “ Vénérable ”

Sœur Maria do Monte Pereira, (au siècle: Eliza de Jesús) 1897-1963, appartenait à la Congrégation des Sœurs hospitalières du Sacré-Cœur-de-Jésus, fondées par saint Benoît Menni. La Servante de Dieu fut une religieuse passionnée de Dieu. Elle vécut sa vocation avec joie, en se consacrant avec patience, abnégation et charité à ses frères et sœurs en difficulté, surtout aux malades psychiques en qui elle voyait le visage de Jésus. Sœur Maria est née à Funchal, sur l'île de Madère (Portugal), le 10 avril 1897 au sein d'une humble famille. Devenue orpheline de ses deux parents à l'âge de 17 ans, en 1914 elle dut dès lors s'occuper de sa nombreuse famille composée de 10 enfants, car sa sœur aînée souffrait de problèmes mentaux. Entrée dans la Congrégation des Sœurs hospitalières, après la période du noviciat elle fit sa profession temporaire le 3 avril 1929 et sa profession perpétuelle le 3 avril 1933, à Idanha (Portugal). Sœur Maria a accompli un service hospitalier pendant 37 ans, incarnant ainsi la spiritualité de sa Congrégation, qui voit en chaque malade l'image vivante de Jésus. Avec les malades, elle manifestait une délicatesse et une tendresse maternelles ; la sérénité de son visage était pour les malades une mélodie qui les tranquilisait et les guérissait. En 1961, elle commença à souffrir de problèmes de

santé. Les deux derniers mois de sa vie furent pénibles. Elle mourut à Funchal (Portugal) le 18 décembre 1963, à l'âge de 66 ans, à la suite d'une intervention chirurgicale due à des calculs biliaires, le jour où l'on célébrait la mémoire de Notre-Dame de l'Espérance. Le prêtre qui, à sa demande, lui administra les sacrements, nous a laissé ce témoignage: « Elle était la simplicité et la modestie faites femme. Pendant sa souffrance, je la vis toujours contente et satisfaite. C'est moi qui l'ai assistée dans sa mort. Elle est morte comme une sainte ». Son procès en béatification et en canonisation s'est ouvert le 4 mars 2007, dans la chapelle de la Maison des Sœurs hospitalières du Sacré-Cœur de Jésus à São Gonçalo. Le Pape François l'a déclarée Vénérable le 23 mars dernier.



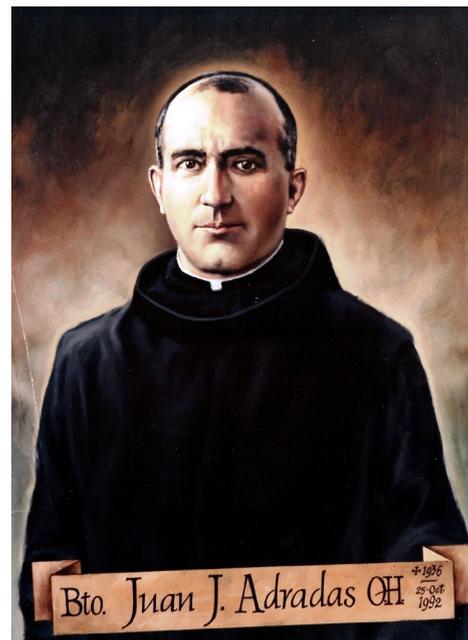
La Servante de Dieu le jour de sa profession religieuse



Bienheureux Juan Jesús Adradas Gonzalo

En peu de temps, la Providence nous a présenté deux belles figures de religieux hospitaliers portugais. En cette heureuse occasion, nous ne pouvons pas oublier un autre de nos confrères déjà sur les autels, qui a apporté sa contribution pour la fondation de l'hôpital de Funchal sur l'île de Madère, durant la période où il fut Supérieur provincial. Le bienheureux martyr Juan Jesús Adradas Gonzalo est né le 15 août 1878, à Conquezuela (Soria), dans le diocèse de Sigüenza (Espagne), de Celedonio et Balbina. Il fut baptisé le 18 août, sous le nom de Mariano. Ses parents étaient animés d'une forte foi chrétienne, sincère et simple, et étaient du vieux style castillan. La famille Adradas provenait d'une lignée riche et aisée, mais une mauvaise gestion de leurs biens les conduisit progressivement à la pauvreté. Ainsi, quand naquit Mariano, ses parents vivaient dans l'inconfort et la pauvreté. Son père mourut alors qu'il n'avait que dix-huit mois et sa mère, demeurée veuve, trouva un travail de sacristain pour son fils aîné José qui, en fin de compte, devint prêtre. Par la suite, celui-ci devint responsable de la famille et surtout de son petit frère Juan Jesús, qu'il aidait économiquement pour ses études. Sa mère et une tante aisée, dénommée Bonifacia Adradas, pourvurent à sa première éducation et à sa formation morale. C'est chez cette tante qu'il passa d'ailleurs la plus grande partie de son enfance et ses périodes de vacances lorsqu'il devint séminariste. Cette pieuse femme payait une partie des frais de scolarité. Dans ce village, il apprit les premières lettres, en se distinguant de ses compagnons d'école par sa finesse d'esprit et son intelligence claire. Il reçut la première commu-

nion dans son jeune âge. Après son ordination sacerdotale, son frère aîné, José, fut nommé curé d'Oter. La situation économique de la famille s'améliora alors et la mère et ses enfants purent vivre ensemble. Constatant les belles qualités de Juan Jesús, son aptitude aux études et sa vocation affermie pour le sacerdoce, son frère le prépara à l'entrée au séminaire. En 1895, il entra au séminaire de Sigüenza et au Collège d'Infantes, où, suivant un régime rigoureux et une discipline de fer, il étudia le latin et les sciences humaines. De là, il passa au grand séminaire pour faire ses études de philosophie et de théologie. Il fut l'un des étudiants les plus doués, obtenant d'excellentes notes et mentions. Il mena une vie d'une piété intense, de solide vertu, avec beaucoup de sérieux, qui le caractérisèrent toujours. Il se distingua par sa dévotion à la Vierge Marie et au Saint Sacrement. À la fin de l'année 1903, il acheva brillamment ses études et reçut l'ordination sacerdotale. Il célébra sa première messe dans l'église du séminaire de Sigüenza, heureux d'être prêtre. Encouragé par son frère, il entra en 1904 au séminaire de Saragosse dans l'intention d'obtenir une licence et un doctorat en théologie et en droit canon, pour pouvoir ensuite devenir chanoine. Tels étaient ses désirs, mais les projets de Dieu étaient bien différents. Sa vocation religieuse naquit à Saragosse, au moment où il s'y attendait le moins. Durant son séjour dans cette ville, un après-midi, il visita l'hôpital psychiatrique géré par les Frères de Saint-Jean-de-Dieu. Au moment de prendre congé, tandis que le Supérieur l'accompagnait, il lui proposa de servir comme aumônier, car actuellement l'établissement en manquait. Juan ac-



cepta volontiers cette proposition. Le Seigneur lui accorda la grâce de la vocation hospitalière quand il vit la charité et les efforts des religieux aux côtés des malades, ce qui l'édifia. Il abandonna ses études, renonça à ses projets et, malgré la forte opposition de sa famille, il entra dans l'Ordre hospitalier à Ciempozuelos, le 26 avril 1904. Le 21 juin, il prit l'habit religieux et changea son nom de baptême, Mariano, en Juan Jesús. Il accomplit son noviciat sous la direction du futur bienheureux Federico Rubio. Dès le premier instant de son entrée, il fut un véritable exemple de religieux hospitalier. Il passa son année d'essai en édifiant la communauté tout entière. Il fit sa profession simple, le 30 juin 1905, et sa profession solennelle le 24 novembre 1908. Il devint aumônier des hôpitaux de Palencia, San Baudilio de Llobregat, Ciempozuelos et Santa Águeda de Mondragón. Il lança également la chorale de l'hôpital de Ciempozuelos. Dans cette même maison, en accord avec le Provincial, le père Andrés Ayucar, qui l'estimait beaucoup, écoutait ses conseils et soutenait avec force ses projets, il fonda l'École



apostolique du Sacré-Cœur de Jésus, le 2 février 1910. Ce séminaire des vocations donna une riche moisson. Il consacra à cette institution, qu'il dirigea plus ou moins personnellement jusqu'en juin 1925, ses meilleures énergies, tous ses efforts et les plus tendres affections de son cœur. Le 22 juillet 1911, il fut nommé maître des novices à Carabanchel, sans toutefois abandonner la direction de l'École apostolique qui, entre-temps, était passée de cinquante à cent-vingt élèves. En 1914, il revint à Ciempozuelos. Il travailla avec un zèle et un enthousiasme extraordinaires avec, pour résultat, une croissance de saints religieux dont beaucoup furent martyrisés. En novembre 1919, le Chapitre général l'élut Provincial d'Espagne, du Portugal et de l'Amérique, charge qu'il occupa jusqu'en 1925, tout en conservant la direction de l'École apostolique. En 1924, il encouragea le développement de la Maison de santé Saint-Jean-de-Dieu à Funchal, sur l'île de Madère, grâce à la reconnaissance canonique de la Communauté. Du-

rant son mandat de Provincial, il visita toutes les maisons et eut des mots d'encouragement et de consolation pour tous ses confrères. Son zèle pour l'observance de la Règle était constant et il fut un exemple vivant pour faire respecter ce qu'il ordonnait, étant le premier dans les actes de la communauté. La visite aux Maisons qui se trouvaient en Amérique fut un véritable banc d'essai. Avec un zèle inlassable, il supporta tous les désagréments et les inconvénients des longs voyages (environ vingt jours à cheval) sur des routes difficiles. Il rétablit l'Ordre en Colombie, grâce à la fondation des Maisons de Santa Fe de Bogota, Sibaté et Pasto, et au Chili, avec l'hôpital psychiatrique de Santiago. En Espagne, il inaugura à Santurce la clinique Saint-Jean-de-Dieu, à Málaga le Sanatorium psychiatrique San José et, au Portugal, à Funchal, le Sanatorium neuropathique. Il donna une grande impulsion à l'organisation administrative générale, réussissant à améliorer tous les services hospitaliers et à remédier aux carences dont souffraient plusieurs hôpitaux, en améliorant les établissements et en étendant l'œuvre d'assistance. Anticipant la législation sociale, il établit, en conformité avec l'encyclique *Rerum Novarum*, des normes pour tout le personnel auxiliaire de l'Ordre, en déterminant leurs droits, leurs salaires et leurs retraites, ainsi que leur assistance médicale à domicile en cas de maladie. Il encourageait les études, pour améliorer l'organisation et favorisait les spécialisations liées aux services hospitaliers: prêtres, médecins, infirmiers, enseignants et auxiliaires de santé. Ce plan provoqua jalousies et oppositions, si bien qu'il ne parvint pas à le mener à terme, mais la semence demeura dans le sillon et aujourd'hui le champ produit une abon-

dante récolte. Nommé aumônier de la basilique Saint-Jean-de-Dieu, à Grenade, il fut inlassable en chaire et au confessionnal. L'archevêque de Grenade lui accorda l'autorisation de partir en mission dans les régions les plus périphériques de la Sierra Nevada, recueillant des fruits abondants: des gens qui n'avaient pas reçu les sacrements pendant trente ans ou plus vinrent les recevoir et même un homme âgé fit sa première communion. Ce travail excessif eut des répercussions sur sa santé. En 1934, il fut élu conseiller provincial et maître des novices à Ciempozuelos. Alors qu'il se consacrait à la sanctification des novices, il fut surpris par la révolution de juillet 1936. Le 7 août, la communauté fut arrêtée, religieux et novices, et emmenée à la prison de Sant'Antón, un collège transformé en prison. Était notamment présent le Frère Guillermo Llop, Supérieur de la communauté. Là, Frère Juan Jesús soutenait et préparait les religieux à affronter la fin; trompant la vigilance des terribles miliciens, il tint des conférences spirituelles aux frères, guida les journées de retraite spirituelle, écouta leurs confessions, les reconforta et les encouragea au martyre. Il souffrit beaucoup à cause des privations et des sacrifices, des atrocités et des offenses des gardiens de la prison. Mais il restait serein et tranquille et insufflait cette attitude à tous les détenus. Vers midi, le 28 novembre, une seconde expédition fut menée par les miliciens, qui emmenèrent le Frère Juan Jesús et 9 autres confrères de la communauté. Ils furent chargés dans un fourgon et emmenés à Paracuellos del Jarama, près de Madrid, où criblés de coups, ils crièrent: «*Nous nous reverrons au ciel*», «*Vive le Christ Roi!*». Il avait 58 ans. Sa dépouille mortelle n'a pas été conservée.



Monument consacré au bienheureux, sur la place de l'hôpital de Funchal, sur l'île de Madère